

RÉSEAUX MARCHANDS ET ARMES AFRICAINES DANS LA PÉNÉTRATION DU COMMERCE PORTUGAIS AUX XV^e-XVI^e SIÈCLES

Amon Guy Serge ATCHIE

Université Péléforo Gon Coulibaly (Korbogo, CÔTE D'IVOIRE)

atchieamon@gmail.com

Résumé

Du Cap Bojador au Libéria actuel inclus, on observe une vaste région de côtes et de forêts au bord de l'océan atlantique, habitées par des populations aussi nombreuses que diverses. Cette région appelée Guinée pour la différencier du Soudan se caractérise par ses forêts denses, ses plateaux usés, ses petites plaines littorales, son climat humide et ses groupes humains très morcelés (C. Wondji, 1985 :17). Ces peuples côtiers de l'Afrique occidentale eurent une organisation sociopolitique bien structurée avant l'arrivée des Navigateurs portugais sur la côte. Ces populations étaient organisées en petites unités politiques indépendantes le long de la côte et à l'intérieur de l'Afrique. Cette organisation fonctionne selon un schéma pyramidal. Leurs armes plus ou moins performantes leur permettent de se défendre, s'imposer et de soumettre les peuples faibles. Elles ont permis aux marchands de pénétrer l'intérieur de l'Afrique pendant le commerce portugais sur la côte ouest-africaine en leur assurant la sécurité et une protection. Cette étude vise principalement à analyser les différents types d'armes des peuples de la côte et les réseaux marchands dans la pénétration du commerce portugais à l'intérieur de l'Afrique. Des documents essentiellement écrits par des auteurs européens et portugais en particulier et des ouvrages d'histoire et de géographie modernes en général nous ont permis d'élaborer ce travail. Les fleches, les sagaies, les boucliers et les épées courtes constituent les armes africaines qui ont facilité aux réseaux marchands (les Européens et Africains) de pénétrer l'intérieur de l'Afrique pendant le commerce portugais en Afrique occidentale au Moyen-Âge.

Mots Clés : *Armes, Réseaux marchands, Commerce portugais, intérieur, Afrique.*

Abstract

From Cape Bojador to present-day Liberia inclusive, there is a vast region of coasts and forests along the Atlantic Ocean, inhabited by populations as numerous as they are diverse. This region, called Guinea to differentiate it from Sudan, is characterized by its dense forests, its worn plateaus, its small coastal plains, its humid climate and its very fragmented human groups (C. Wondji, 1985:17). These coastal peoples of West Africa had a well-structured socio-political organization before the arrival of the Portuguese Navigators on the coast. These populations were organized into small independent political units along the coast and in the interior of Africa. This organization operates according to a pyramid scheme. Their more or less efficient weapons allow them to defend themselves, impose themselves and subjugate weak peoples. They allowed merchants to penetrate the interior of Africa during the Portuguese trade on the West African coast, providing them with security and protection. This study mainly aims to analyze the different types of weapons of the peoples of the coast and the merchant networks in the penetration of Portuguese trade in the interior of Africa. Documents essentially written by European

and Portuguese authors in particular and works of modern history and geography in general have enabled us to develop this work. Arrows, spears, shields and short swords are the African weapons that facilitated merchant networks (Europeans and Africans) to penetrate the interior of Africa during Portuguese trade in West Africa in the Middle Ages.

Keywords: *Arms, Merchant Networks, Portuguese Trade, Interior, Africa.*

Introduction

Découvert par les Navigateurs portugais au XV^e siècle, la région côtière ouest-africaine abritait des populations très anciennes (C. Wondji, 1985 :57) qui étaient restées en dehors des transformations sociales, politiques et culturelles dont la zone sahélo-soudanaise avait été le siège. Cette zone et son hinterland présentaient les caractéristiques d'une région fermée, repliée sur elle-même, sans une grande ouverture sur les mondes extérieurs au continent africain. Avant 1434, la région fut restée un milieu inconnu du monde des savants soudanais, arabes et des Navigateurs européens. Pendant longtemps et pratiquement jusqu'au XV^e siècle, la côte de l'Afrique occidentale a été une dépendance du Soudan et du Sahara avant de subir, avec l'arrivée des Européens (Portugais), l'influence de l'océan.

Cette région subit des bouleversements très significatifs au XV^e siècle où elle devient le front d'impact du commerce portugais, se transformant en une nouvelle zone d'échanges ouest-africains qui remplace peu à peu la zone sahéenne. Les peuples de la côte ouest-africaine ont dû défendre leur territoire dès l'arrivée des Nouveaux venus (Navigateurs européens) sur la côte de l'Afrique de l'ouest. La première colonisation de l'Afrique fut circonscrite aux littoraux à cause de la résistance des tribus locales, elle n'a pas pu s'étendre à l'intérieur des terres africaines. Les Portugais en explorant les côtes africaines au XV^e siècle connurent des résistances. Ils ne purent installer des bastions sur les côtes qu'avec l'autorisation des souverains africains à qui ils donnèrent une contrepartie sous forme de cadeaux et de redevance. Ces populations côtières se faisaient souvent la guerre et attaquaient quelques fois les tribus voisines (C. Coquery-Vidrovitch, 2003 :99).

Cette hostilité ne se manifesta pas seulement à l'endroit des Etrangers (Portugais) même si pour eux cela furent régulièrement fréquent. En effet, les peuples de la côte se montrèrent également hostiles à l'endroit de leurs frères de tribus voisines. Les Faloupos qui habitèrent le long de la côte furent d'excellents pilotes, mais souvent quand ils

échouèrent dans leur traversée, les Arriatas qui habitèrent aussi sur le bord de la mer virent les piller. Quelquefois les Arriatas vont pendant la nuit couper les câbles des ancres pour obliger les Faloupos à faire côte, dans ce cas ils massacrèrent autrefois tout l'équipage sans vouloir les vendre comme esclaves ou accepter une rançon car ils ne sont pas des commerçants.

Les populations de la côte africaine furent très agressives et batailleuses et refusèrent toute présence étrangère sur leurs territoires. Cela les rendit mieux équipés en arme de toute la Guinée, et ils firent des flèches portant avec elles le poison le plus violent. Ils font la guerre à tous Etrangers car ils manifestent un goût pour la querelle et aiment la guerre. La méfiance et la peur furent au seuil de toutes les rencontres avec les peuples de races différentes. Cette inquiétude permit aux populations autochtones de la côte de se doter d'un certain nombre d'armes. Ces armes leur permirent de se protéger et d'assurer leur autonomie vis-à-vis de leurs voisins et des Etrangers. Mais en fait, quels sont les différents types d'armes des peuples autochtones côtiers et quels sont les réseaux marchands qui ont pénétrés à l'intérieur de l'Afrique lors du commerce portugais ?

Les sources qui permettent de répondre à nos différentes préoccupations sont essentiellement des sources européennes (et en particulier des sources portugaises) et des ouvrages de géographie et d'histoire moderne. Cette étude vise principalement à analyser les différentes armes des peuples autochtones de la côte et les réseaux marchands dans la pénétration du commerce portugais à l'intérieur de l'Afrique. Cela nous conduira d'une part à analyser les types d'armes des tribus autochtones de la côte et d'autre part à étudier les différents réseaux marchands dans la pénétration du commerce portugais à l'intérieur de l'Afrique.

1. Les armes des peuples autochtones de la côte ouest-africaine

Plusieurs armes ont permis aux tribus côtières de l'Afrique de l'ouest de se défendre, se protéger et d'assurer leur autonomie dans la région. Ces armes sont entre autres : les sagaies, les flèches, des boucliers et les courtes épées.

1.1. Les sagaies et les flèches : deux armes offensives des peuples autochtones de la côte ouest-africaine

Les sagaies sont comme des flèches mais en forme de dard léger. Elles sont constituées de palmes de fer environnées de petits poinçons posés et de diverses manières. Cette arme est très dangereuse car lorsqu'elle entre dans le corps d'un être humain, elle déchire toute la partie (C. Coquery-Vidrovitch, 2003 :101). La sagaie est l'arme la plus dangereuse qu'ont connue les tribus autochtones de la côte de l'Afrique de l'ouest à l'époque médiévale. En effet, lorsqu'elle est trempée dans un poison elle devient si dangereuse que ceux qu'elle blesse en guérissent rarement excepté quand la blessure est traitée par les peuples autochtones eux-mêmes (A. A. de Almada, 1842 :11). Une méthode pour soigner les personnes blessées par les sagaies des tribus locales africaines est de frotter la plaie avec du lard ou fouetter les blessures avec une corde de poil de licorne trempée dans de l'eau.

Une autre arme défensive que possèdent les peuples autochtones de la côte est la flèche qui est une espèce de coutelas dont la lame a trois palmes et demie de long. Ces populations sont de bons soldats et d'excellents cavaliers (A. A. de Almada, 1842 :9). Boudoumel, l'un des plus grands rois de la côte peut mettre sur pied une nombreuse armée de cavaliers et de fantassins en peu de temps. Lorsque le roi veut lever une armée, il informe les Jagarafes (titre que portent les capitaines généraux de l'armée) qui à leur tour transmettent les ordres aux Jagodins (les gouverneurs). Ces deux autorités rassemblent chacun leurs gens de sorte qu'en un temps record, ils réunissent une nombreuse armée qui compte un grand nombre de cavaliers. Les armes de ces peuples sont de grandes sagaies qu'ils gardent à la main et de petites qu'ils lancent. Ils ont également de cuirasses assez épaisses faite de coton tondus qui leur couvre le ventre et la poitrine. Elle est assez dure pour ne pas être traversée par les sagaies et les flèches.

Les cavaliers de l'armée ne servent pas seulement à la guerre, ils assurent la sécurité et la protection du monarque. En effet, lorsque le roi sort, il est environné d'un grand nombre de cavaliers qui assurent sa sécurité partout dans la région (A. A. de Almada, 1842 :24). Les armes que possèdent les populations autochtones de la côte ouest-africaine, leur a permis de faire des conquêtes et de soumettre d'autres peuples à l'intérieur de l'Afrique. Ainsi, en 1500, une armée considérable fut levée par les Foulos. Cette tribu, avec son armée, soumettent les Mandingues

et construisirent à travers la rivière de la Gambie une chaussée en pierre qui leur permirent de la traverser à pied sec avec tous les animaux qui portaient leurs bagages. Les foulos poursuivirent leur conquête et subjuguèrent successivement les Mandingues, les Casangas, les Banhuns et les Buramos mais ils furent complètement défaits par les Beafares du Rio Grande (A. A. de Almada, 1842 :33).

Les sagaies et les flèches des peuples de la côte ne servent pas seulement à faire la guerre contre leurs ennemies, elles servent également à faire la chasse. Les peuples de toute la côte attaquent les animaux de front, soit à pied, soit à cheval et les tuent à coups de sagaies. Concernant les gros animaux tel que l'éléphant, le partage se fait comme suite : la trompe, les pieds et les dents qui pèsent plus d'un quintal appartiennent au roi et le reste est la propriété du chasseur qui l'a abattu (A. A. de Almada, 1842 :49). Certains peuples de la côte sont très belliqueux tels que les Bijagos qui non seulement sont continuellement en guerre avec leurs voisins mais aussi avec les habitants des diverses îles. Les Bijagos vivent sur le bord de la mer et ont de très grandes embarcations pour aller piller de tous les côtés leurs voisins. Ce sont d'excellents marins et leurs canots sont construits avec beaucoup d'adresse. Les hommes de ces tribus n'ont que trois occupations (faire la guerre, construire des embarcations et préparer le vin de palmier).

Avec beaucoup de dextérité, les peuples côtiers de l'Afrique se servent de leurs boucliers pour se protéger et sont armés de sagaies appelées « canicos », dont le fer a deux palmes de long. Ils ont également des flèches mais elles ne sont pas empoisonnées ; leur pointe est faite de l'arête de poisson appelé bagre. Ils attaquent tout le monde en mer et sur terre mais ils regardent comme hôtes ceux qui débarquent chez eux. Pendant la découverte européenne, les Portugais ont tenté à plusieurs reprises mais en vain de s'emparer des côtes qui ont de très belles plages, la première tentative fut l'œuvre de Gomez Balieiro et la seconde celle de Gomez Pacheco. Mais les peuples côtiers repoussèrent leurs attaques et furent si irrités des attitudes des Portugais que pendant longtemps les tribus côtières ne voulurent avoir aucuns trafiques commerciaux avec eux, tuant tous ceux qui tombaient entre leurs mains (A. A. de Almada, 1842 :55). Mais quand n'est-il des boucliers et des courtes épées ?

1.1.1. Les boucliers et les courtes épées : deux armes défensives des peuples de la côte au Moyen Âge

Les boucliers des tribus locales de la côte ouest-africaine sont faits de baguettes tressées. Ils sont très larges et couvrent tout le corps entier des combattants. Ces peuples se servent aussi de courtes épées pour se protéger et se défendre contre tous agresseurs. Quand ces peuples vont en guerre, en dehors des boucliers et des courtes épées, ils portent sur leurs dos deux carquois remplis de flèches empoisonnées (A. A. de Almada, 1842 :73). Ces poisons sont faits avec le suc laiteux d'un certain arbre, venin très subtil. Ces armes de défense permirent aux Manes venus de la province de Sierra-Léone et des États du Mandimança de se défendre contre les attaques des tribus situées au-delà du royaume Congo. Ils eurent plusieurs combats à livrer en passant derrière la province de la Mina et de la côte de la Malaguette.

Les Sumbas, une autre tribu de la côte ouest-africaine, entraînaient dans leur migration un grand nombre de guerriers dont leur principal chef est une femme que l'on désignait sous le titre de mestre. Les Sumbas ravageaient tout sur leur route, détruisant les villages et violant même les sépultures de sorte qu'ils répandaient un tel effroi que personne n'osait leur résister. Leurs armes sont constituées en grande partie de flèches, de courtes épées, de boucliers et de sagaies. Mais ils font principalement usage des flèches car disent-ils avoir l'avantage de pouvoir utiliser les flèches que leurs ennemis leur lancent. Quand les Sumbas approchaient un village, ils envoyaient aux chefs locaux un présent composé de vêtements et un carquois rempli de flèches, en leur disant de choisir entre la paix et la guerre mais quand ils consentaient à se rendre ils n'en étaient pas moins dévorés par leurs féroces ennemis.

Les Sapes surtout montrèrent beaucoup de lâcheté, car quoique cette nation soit nombreuse et couvre plus de 80 lieues de côtes, elle ne fit aucune résistance. Les Manes après avoir tout dévasté, se préparèrent à tourner leurs armes contre les Souzas qui habitèrent l'intérieur de l'Afrique. Ils se rassemblèrent pour attaquer l'armée la plus grande et la plus considérable que l'on eût encore vue dans la région. Les Souzas avaient avec eux un Portugais nommé Salvador Homen de Costa, très habile arquebusier (A. A. de Almada, 1842 :76). Les Souzas de leur côté marchèrent contre les Manes avec tous leurs guerriers et des secours que leur fournirent les Foulos, leurs voisins. Pour détruire plus sûrement les Manes, ils tuaient un grand nombre de bestiaux dont ils faisaient cuire la

chair et à l'approche des Manes, ils battaient en retraite et abandonnaient dans leur camp un grand nombre de vase remplis de viandes empoisonnées sur laquelle les Manes ne manquaient pas de se jeter.

Les Souzas firent périr de la sorte un grand nombre de Manes. Le reste fut attaqué au passage par les Foulos confédérés et mis dans une déroute complète. Les Souzas se retirèrent ensuite au Rio de Nuno où ils s'établirent définitivement. Quant aux Sapes qui habitaient autrefois la province de Sierra-Leone étaient faibles et poltrons, mais depuis qu'ils ont été disciplinés par les Manes, ils sont devenus d'excellents guerriers. Ils se servent d'artillerie et commencent à comprendre l'art des sièges ainsi que la défense des forts. Les différentes armes que possédèrent les peuples autochtones de la côte leur ont permis de conquérir des territoires et de devenir des excellents guerriers défenseurs de leurs régions. Mais quels sont les réseaux marchands qui ont pénétrés à l'intérieur de l'Afrique lors du commerce portugais ? La pénétration du commerce portugais à l'intérieur de l'Afrique par les réseaux marchands s'est faite de manière progressive Moyen Âge. Plusieurs peuples marchands africains et acteurs européens ont rendu possible cette entreprise.

2. Les réseaux marchands européens sur la côte ouest-africaine

Deux acteurs commerciaux portugais firent les échanges sur la côte ouest-africaine : la Couronne du Portugal et les Navigateurs européens.

2.1. La couronne du Portugal

De manière indirecte, la Couronne du Portugal fut une actrice prépondérante dans les échanges commerciaux entre les Portugais et l'Afrique Noire aux XV^e et XVI^e siècles. De par ses différents rois, la couronne du Portugal a joué un rôle déterminant dans les échanges des produits commerciaux sur la côte avec les tribus locales de la côte ouest-africaine à l'époque médiévale. Elle conduisit le Portugal à devenir le plus grand empire maritime et commercial du monde au Moyen Âge grâce à son initiation dans les explorations et les investissements mises à la disposition des Navigateurs (G. E. de Zurara, 1960 :71).

Relégués sur un petit espace à l'ouest de l'Europe par l'expansion de la Castille, les princes du Portugal n'eurent plus le choix que de se trouver de nouvelles régions au-delà des mers pour s'étendre et avoir le

monopole du commerce international. De par les moyens financiers et matériels mis à la disposition des Explorateurs, la couronne du Portugal se fit actrice principale du commerce sur la côte ouest et à l'intérieur de l'Afrique. Bien vrai que la politique royale n'eut de véritables projets parfaitement déterminés sur les explorations, elle se conformait aux circonstances et aux nécessités du moment. Ayant pour ambition de substituer complètement aux Arabes dans le commerce des Indes et arracher le monopole de redistribution des épices et des autres marchandises asiatiques et africaines précieuses en Europe dans la main de Venise, la couronne du Portugal n' a pas hésité à mettre des fonds colossaux à la disposition des aventuriers de la mer (G. E. de Zurara, 1960 :67).

De par le soutien de la Couronne du Portugal, le Portugal eut la maîtrise de l'un des plus vastes marchés commerciaux que le monde ait jamais connu (J.-F. Labourdette, 2001 :4-8). Yves Botinneau, dans « Le Portugal et sa vocation maritime » souligne curieusement que, déjà à l'époque de la colonisation romaine, le réseau de communications accentuait l'orientation atlantique et l'attraction maritime des populations. Vu ces opportunités, les rois portugais n'eurent aucun prétexte de refus d'investir dans les découvertes. Pourtant, l'Histoire du Portugal conserve, des souvenirs méditerranéens plus ou moins tragiques (A. de Siqueira Freire, 1982 :11-27). La Couronne du Portugal fut un soutien sans faille des Explorateurs portugais sur le plan matériel et financier, ce qui la classe comme pionnière des explorations et actionnaire majoritaire dans les échanges commerciaux entre les Portugais et les tribus commerçantes de l'Afrique de l'ouest.

2.1.1. Les Navigateurs et marchands bourgeois européens

Dès que le Portugal ouvrit la porte de la navigation sur l'Océan Atlantique, les Européens se mirent dans la danse de la navigation sur l'Atlantique en direction de la découverte du monde inconnu. En effet, plusieurs Navigateurs européens furent des échanges sur la côte ouest-africaine et à l'intérieur de l'Afrique avec les Noirs aux XV^e et XVI^e siècles. Sur la rivière de Casamansa, les deux peuples furent beaucoup d'échanges dont les navires vinrent dans cette rivière en amont jusqu'à une vingtaine de lieues. Valentim Fernandes relève ce fait en écrivant que : « Et les Chrétiens viennent échanger leur coton pour des tissus » (V. Fernandes, 1951 :59). En effet, c'est dans le royaume Casamansa que

se déroulent les échanges de cotons et de tissus entre Chrétiens (Portugais) et peuples des tribus locales de cette région.

Les navires portugais remontent la rivière de Casamansa qui a pris le nom du royaume et assez d'échanges se firent dans cette région. Ces échanges sont principalement basés sur les tissus car les habitants de cette contrée sont tous des tisserands qui fabriquent des pagens avec de nombreuses couleurs et font plusieurs motifs qui attirent les Chrétiens. Parmi les Navigateurs acteurs commerciaux, plusieurs d'entre eux travaillaient pour le compte de la Couronne du Portugal et d'autres à leur propre compte. Les rois du Portugal à cette époque embauchèrent les Explorateurs pour faire des échanges avec les tribus locales de la côte. Tels furent les cas des explorateurs Gil Eanes, Afonso Gonçalves Baldaia, Nuno Tristão, Lançarote et Gonçalo de Sintra qui demandèrent à l'Infant l'autorisation d'aller avec ses navires à la Guinée (G. E. de Zurara, 1960 :95). Ces Navigateurs européens de manière volontaire firent des échanges de produits avec les peuples noirs.

Ce volontarisme de la part des Explorateurs permit à certains d'entre eux d'être honorés et gradés. Un philosophe anonyme écrit que « commencer une chose, c'est l'achever aux deux tiers ». Reconnaisant le mérite de ces Explorateurs, la Couronne du Portugal éleva au grade de chevalier certains Navigateurs qui furent à la tête des explorations portugaises sur la côte et à l'intérieur de l'Afrique de l'ouest. Cela fut le cas d'Antão Gonçalves qui ayant le premier à emmener des esclaves au Portugal, fut élevé au rang de chevalier par Nuno Tristão pour l'œuvre qu'il réalisa avec tant de bravoure (G. E. de Zurara, 1960 :82). Ce chevalier allemand, Nuno Tristão fut comblé également d'honneurs et de bienfaits par l'Infant, et s'en retourna chez lui.

Ces Navigateurs jouèrent un rôle prépondérant dans le commerce entre le Portugal et les tribus locales de la côte occidentale de l'Afrique. Grâce à eux le rêve du Portugal s'accomplit et le Portugal devint un royaume puissant à cette époque du Moyen Âge. De par leur commerce, les marchandises de la côte et celles de l'intérieur de l'Afrique ont pu rentrer en Europe sans passer par l'intermédiaire des commerçants arabes. La connaissance des mœurs des populations africaines se retrouve désormais à la portée de la Couronne du Portugal et des Européens. Les Navigateurs et Explorateurs portugais ont permis à la Couronne du Portugal d'avoir accès aux produits africains et des informations concernant les peuples de la côte ouest-africaine ainsi que de ses richesses. Antão Gonçalves dans l'exploration de la côte ouest-

africaine, fit des échanges avec les tribus locales. Ces échanges lui ont permis d'avoir des esclaves noirs et de la poudre d'or. Tous ces Explorateurs ont fait le commerce au nom du Portugal. Mais quand n'est-il des marchands bourgeois européens qui ont fait le commerce à leur propre compte ?

L'ouverture de voie maritime atlantique par les Explorateurs portugais et leur arrivée sur la côte de l'Afrique occidentale ont réveillé le goût de l'aventure et du commerce international aux Européens. La population européenne ne resta pas indifférente des avantages que leur offrirent les nouvelles découvertes technologiques du XV^e-XVI^e siècles. En effet, voyant les richesses que possédaient le continent noir et le besoin incessant des épices en Europe, les riches marchands bourgeois de l'Europe se mirent dans la danse de l'exploration à la recherche de marchandises pour combler le manque et satisfaire le désir alimentaire des peuples de l'Europe. Parmi ces riches bourgeois européens, nous avons Fernão Gomes, riche bourgeois, citoyen honorable de Lisbonne, décrocha le contrat de faire le commerce sur la côte ouest africaine avec les tribus locales africaines. En effet, en 1460, dès leur arrivée en Sierra-Léone, au moment où le Portugal progressait lentement dans la découverte de la côte de l'Afrique de l'ouest, les relations devinrent habituelles et courantes. L'étude des dossiers royaux de la couronne du Portugal et l'organisation des territoires africains déjà découverts devinrent excessifs pour la royauté.

En effet, pour maintenir constante la progression de l'exploration des côtes africaines, la couronne du Portugal offre en location le commerce de la région de la côte ouest-africaine c'est-à-dire le commerce de la région de la Guinée à Fernão Gomes pendant une période de cinq ans, à charge pour lui de découvrir 500 lieues de côte (C. Coquery-Vidrovitch, 2003 :107). Ce monopole extraordinaire accordé à ce riche bourgeois de Lisbonne en 1469, contient les règlements des ambitions commerciales de l'expansion portugaise. Bien vrai que l'autorité est accordée à Fernão Gomes de faire le commerce avec les tribus locales de la côte, les règles du jeu sont établies par la royauté portugaise seule détentrice du monopole absolu sur la découverte des côtes ouest-africaines et sur le commerce dans la région de l'intérieur.

À cette époque, le commerce de la Guinée était déjà très développé entre les Portugais et les peuples africains. Ces deux peuples de cultures différentes entretenirent des relations commerciales pacifiques et amicales sans les attaques et les assauts qui existaient au début. Les

termes du contrat stipulent que Fernão Gomes doit verser au Portugal une contrepartie de 200000 réaux par an, à condition que pendant chacune de ces cinq années, il découvre cent lieues de côte, de façon à en avoir exploré cinq cents à la fin de son contrat. La découverte et le commerce que Fernão Gomes devrait faire sur la côte occidentale de l'Afrique ont pour point de départ la région de Sierra Leone. Cette région marque la limite où sont arrivés les derniers Explorateurs portugais Pero de Sintra et Soeiro da Costa avant le contrat attribué à Fernão Gomes. Dans le contrat, tout ivoire acheté, revient au roi du Portugal au prix de 1500 réaux le quintal et le roi à son tour le vend à un prix plus élevé à Martim Anes Boviage qui avait déjà eu un contrat de commerce avec lui avant celui de Fernão Gomes.

Plusieurs produits très recherchés sont mentionnés dans les termes du contrat dont le roi perçoit des redevances. Fernão Gomes eut également l'autorisation de traiter chaque année une civette, animal très recherché et très estimé à cette époque du Moyen Âge. Ce commerce permit à Fernão Gomes d'être célèbre et fortuné dans cette découverte. Les activités des marchands portugais furent diversifiées à cette époque et chaque zone de la côte ouest-africaine fut désignée sous le nom du commerce qui y était le plus fructueux. C'est dans cet esprit que l'espace qui part de Guinée-Bissau au Libéria fut surnommé la côte des graines qui produisait à cette époque le poivre dit « graine de paradis ». En dehors des réseaux marchands européens, nous avons également les réseaux marchands africains.

3. Les réseaux marchands africains

Depuis les temps les plus reculés, dans chaque société humaine, il existe plusieurs domaines d'activités dont chaque individu s'adonne. Parmi ces activités humaines, nous avons le commerce. En effet, les peuples africains s'adonnèrent à l'activité commerciale bien avant l'arrivée des Portugais aux XV^e-XVI^e siècles. À cette époque, le commerce consistait à échanger un produit contre un autre et cela se faisait dans toutes les tribus locales en Afrique. Deux groupes commerçants africains firent le commerce avec les Portugais à l'intérieur et sur la côte ouest-africaine aux XV^e-XVI^e siècles. Nous avons : les rois africains et les marchands mandés.

3.1. Les rois africains

Les rois africains se sont érigés en acteurs commerciaux aux XV^e-XVI^e siècles pendant le commerce portugais sur la côte de l'Afrique occidentale. Leurs rôles dans le commerce portugais furent très importants, car ils ont permis aux marchands et Explorateurs portugais d'avoir la confiance des peuples noirs, car eux-mêmes, sont des alliés des Portugais. A. A. d'Almada écrit que : « leur roi est allié des Portugais auxquels il vend une grande quantité d'esclaves et de cire » (A. A. de Almada, 1842 :48). Les rois africains eurent des échanges très spécifiques avec les Navigateurs portugais. Vu leur rang dans la société et dans leurs tribus locales, ils firent des échanges très stratégiques avec les Portugais. Les produits que les rois africains vendirent aux Portugais sont la cire, l'or et surtout les esclaves. Certes, les rois africains ont échangé quelques produits avec les Portugais, mais leur rôle dans ce commerce fut de favoriser aux Portugais l'accès aux échanges avec la population côtière et les tribus de l'intérieur.

En réalité, les rois des tribus ne firent pas de commerce. Ils s'adonnèrent à la gestion des affaires de leurs tribus, à la conquête et à l'agrandissement de leurs domaines culturels (V. Fernandes, 1951 :39-63). Mais ils se sont introduits dans le commerce portugais à cause des esclaves et le profit important qu'ils puissent réaliser à travers ce produit. Le besoin d'esclaves étant de plus en plus important pour la mise en valeur du Nouveau Monde, les chefs des différentes tribus de la côte et de l'intérieur de l'Afrique se mirent dans les échanges pour se faire du profit.

3.1.1. Les marchands mandés et les commerçants locaux de la côte

Les marchands mandés et les commerçants locaux de la côte ne furent pas restés à l'écart des échanges qui se firent sur la côte et à l'intérieur de l'Afrique pendant le commerce portugais. Ils furent en dehors des Portugais les principaux animateurs du commerce, car leurs rôles dans l'activité commerciale sur la côte de l'Afrique et dans son hinterland furent prépondérants. La plupart des tribus locales de la côte ouest-africaine firent le commerce avec les Portugais. Ces différents peuples africains s'adonnèrent au commerce de produits agricoles, miniers, artisanaux, animaliers et vendaient également les esclaves. En effet, ces réseaux marchands africains ont permis d'avoir sur le marché de la côte des marchandises diversifiées (A. A. de Almada, 1842 :49-50).

Les marchands mandés de Degola vinrent échanger des étoffes de coton, du fer, du vin, des chevaux, des bêtes à cornes, des graines et de la gomme avec les tribus côtières et les Portugais (A. A. de Almada, 1842, p. 56). Les marchands wangara vont se procurer le métal jaune dans le pays ashanti et viennent échanger sur la côte avec les caravanes portugaises, l'or contre le cuivre, les étoffes de l'Inde et même les vêtements ornés d'or et d'argent (D. Pacheco Pereira, 1956 :69-73). Le commerce sur la côte ouest-africaine fut animé par plusieurs tribus locales qui organisèrent des foires commerciales pour vendre leurs marchandises. Cela fut le cas de la tribu des Bijorei qui organisa la plus grande foire de tous les pays des Noirs. Cette foire réunit quelquefois jusqu'à douze mille personnes des deux sexes et les marchands y vendent tous les produits du pays.

L'arrivée des Portugais survit des échanges commerciaux sur la côte, va bouleverser le destin de la tribu Susu. Dès la fin du XV^e siècle, leur région est traversée par un trafic intense, du fait des caravanes diakhanké qui unissent les mines d'or du haut Sénégal (Banbouck) et du haut Niger (Buré) à la côte des rivières (Y. Person, 1987, p. 344). Les Portugais vinrent leur vendre des marchandises comme : le sel, du cuivre, de l'étain, du fer, des viandes salées et du drap rouge, de l'indigo et des étoffes de coton. Les marchands mandés et les commerçants locaux de la côte ont fourni diverses marchandises aux Européens lors du commerce portugais sur la côte de l'Afrique occidentale. Ces échanges entre les Portugais et les marchands (mandés et locaux de la côte) se faisaient partout (sur la mer, dans les places publiques, dans les maisons, etc...).

Les marchands africains ont vendu de nombreuses marchandises et de qualités diverses aux Navigateurs et Explorateurs européens (C. Coquery-Vidrovitch, 2003 :106). Les marchands mandés et les commerçants locaux de la côte ont joué un rôle déterminant dans l'animation du commerce portugais aux XV^e-XVI^e siècles sur la côte. Grâce à eux les produits au cœur de l'Afrique c'est-à-dire à l'intérieur de l'Afrique furent arrivés sur la côte de l'Afrique et atterrirent dans la main des Navigateurs et Explorateurs européens. Ces marchandises constituèrent les seules richesses des peuples africains qui n'ont aucune autre activité professionnelle. À cette époque, les revenus des populations africaines furent essentiellement liés à l'activité commerciale portugaise. Ce qui a permis aux Portugais d'avoir assez de marchandises diversifiées sur le marché de la côte ouest-africaine au Moyen Âge.

Conclusion

La côte ouest-africaine est restée depuis longtemps en dehors des transformations sociales, politiques et culturelles qu'a connue la zone sahélo-soudanaise au Moyen Âge. Mais, elle a néanmoins eut une organisation socio-politique propre à son identité. Les peuples de cette région de l'Afrique furent organisés en tribus et leurs sociétés étaient hiérarchisées. Pour assurer leurs autonomies, agrandir leurs espaces vitaux, et se protéger des agressions extérieures, ils ont inventé des armes qui leur permettaient de se défendre et se protéger. Ils avaient également des armes qui leur permettaient de conquérir des territoires voisins et d'agrandir leurs zones d'habitations. Ces armes ont permis à ces populations de vivre dans la quiétude et de développer leurs différentes activités agricoles et commerciales.

Certes, avant l'arrivée des Portugais et la présence massive des marchands européens, le trafic commercial fut quasiment absent sur la côte ouest-africaine, mais les peuples côtiers s'adonnèrent entièrement à l'activité agricole et à l'élevage. Leur petite activité commerciale était basée sur le troc entre les différents peuples de la côte ouest-africaine. Le commerce se faisait à cette époque à l'intérieur du continent africain à travers les circuits caravaniers des marchands arabes. Ainsi, le commerce transsaharien fut la principale activité commerciale qui permit aux réseaux marchands africains de faire des échanges de marchandises en reliant l'Afrique noire à l'Europe à travers la Méditerranée.

Mais, au cours des grandes explorations portugaises sur la côte ouest-africaine aux XV^e-XVI^e siècles, un échange de marchandises va naître entre Portugais et peuples de l'Afrique de l'ouest. On assiste ainsi à l'avènement d'un système de réseaux marchands sur la côte de l'Afrique de l'ouest permettant la pénétration du commerce portugais à l'intérieur de l'Afrique. Ces réseaux marchands africains vont vendre de nombreuses marchandises et de qualités diverses aux Navigateurs européens. Ils permirent aux Navigateurs européens de rentrer en contact direct avec les précieux produits africains venant de l'intérieur de l'Afrique. Ainsi, ces marchands locaux africains vont jouer un rôle prépondérant dans l'animation du commerce portugais sur la côte ouest-africaine et à l'intérieur de l'Afrique au Moyen Âge.

Références bibliographiques

- Almada André Alvarez de** (1842), *Description de la Guinée*, Paris, Arthus Bertrand.
- Boulegue Jean** (2013), *Les royaumes wolofs dans l'espace sénégalais (XIIIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Karthala.
- Cada Mosto Alvisé de** (1895), *Relations de voyages à la côte occidentale d'Afrique 1445-1457*, Tradition Charles Scheffer, Paris, Leroux.
- Chauu Pierre** (1969), *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, P.U.F.
- Cissoko Sékéné Modi** (1966), *Histoire de l'Afrique occidentale : moyen âge et temps moderne, VII^e siècle-1850*, Paris, Présence Africaine.
- Coquery-Vidrovitch Catherine** (2003), *La découverte de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Delafosse Maurice** (1897), *Voyage sur la côte occidentale de l'Afrique (1479-1481)*, Paris, Cartouche.
- Fernandes Valentim** (1951), *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1505-1507)*, édité par Th. Monod et P. de Cenival, Paris, Lacrosse.
- Fernandes Valentim** (1951), *Description de la côte occidentale d'Afrique (Sénégal, Cap de monté et Archipels : 1506-1510)*, Tradition Th. Monod, Bissau, CDEDG.
- Labourdette Jean-François** (2000), *Histoire de Portugal*, Paris, Fayard.
- Wondji Christophe** (1985), *La Côte ouest-africaine du Sénégal à la Côte d'Ivoire, Géographie, Société, Histoire (1500-1800)*, Paris, l' Harmattan.
- Zurara Earnes Gomes** (1960), *La chronique de Guinée*, Paris, Traduction L., Bourdon, édition Chandeigne.